

« Carton rouge pour le Qatar » : le coup d'envoi.



Le dimanche 21 novembre, en marge du match Strasbourg-Reims au stade de la Meinau, le maquis Alsace-Lorraine a marqué le coup d'envoi de la campagne « Carton rouge pour le Qatar ».

Il est 13h, par une journée grise d'hiver bien froide, quelques membres du maquis dont je fais partie ont rendez vous devant le stade de la Meinau un jour de match, avec pour objectif l'interpellation silencieuse sur l'inacceptable en rendant hommage aux victimes du Qatar.

Notre mise en scène est bien ficelée, quelques unes et quelques uns sont habillés en noir et tiennent deux grandes banderoles où les passants peuvent lire « le Qatar pue la mort » et « 6500 morts », avec à la main un carton rouge. Cinq personnes habillées de blanc et symbolisant les nombreuses victimes du Qatar gisent au sol recouvert de faux sang : elles et ils représentent, la nature, les femmes, les ouvriers, les communauté LGBTQ, les enfants.

Pour que cette mise en scène soit équivoque, des squelettes sont placés à même le sol devant les corps.

Nous voulons envoyer un message très clair tout en attirant le regard sur le fait que ce n'est pas le foot

qu'il s'agit de dénigrer, au contraire, nombreuses et nombreux personnes du maquis sont des fans de foot. Il s'agit de démontrer à quel point ce sport est instrumentalisé et qu'à la lumière des connaissances actuelles sur la construction de ce stade de foot « jetable » au Qatar il n'est pas acceptable de rester silencieux.



Très vite nous nous rendons compte que le repérage des lieux (fait par une journée ensoleillée) n'est pas du tout comparable à la réalité d'un jour de match, des barricades sont installées partout avec des « zone de contrôle du pass sanitaire, remodelant complètement la préfiguration qu'on avait de l'action.



Très vite également les RT nous encerclent, nous demandant de patienter un temps non défini, pour qu'elles et ils puissent avoir le renfort de leurs collègues et nous empêchent de nous déployer à l'endroit initialement prévu, à savoir devant les portes du stade, l'objectif secondaire étant d'attirer les médias afin de faire parler de cette campagne .

Bloquées face à ce mur d'incompréhension , aucune communication n'est possible avec les forces de l'ordre notre sentiment d'injustice va croissant.



Je me sens prise au piège par un système délirant, mettant en exergue ce qu'on veut justement dénoncer. En effet, juste à côté de nous, les ultra boys fêtent leur trente ans , de manière spectaculaire et bruyante ils et elles sont très nombreux nombreuses.

Leur pétard, fumigènes, et éclats de voix, font monter mes battements cardiaques, les tensions sont palpables, les forces de l'ordre les observent de loin alors qu'une quinzaine de policiers armés nous encerclent, nous , une quinzaine de personnes silencieuses et immobiles. Je ne comprends décidément pas cette démesure.

Nos regards se font interrogateurs, l'idée n étant pas de chercher une quelconque confrontation. Puis très rapidement nous décidons de nous déployer exactement là ou nous sommes à défaut d'être devant la porte du stade nous sommes juste sur l'aile latérale.

Ce moment de flottement était désagréable, mais une fois l'action lancée je me suis sentie à ma juste place, avec mes camarades du maquis. Une dignité dans le regard, fière d'être là parmi ces gens qui refusent d'accepter ce qu'on ne peut plus tolérer.

Le soutien des supporters qui passent, leur regard d'abord interrogateur derrière leurs smartphones, prenant en photo, ce qui les dérange, les surprend, les fait réagir, puis dans un deuxième temps approuvateur . Certains viennent nous parler, nous demander pourquoi nous faisons cela, puis ils hochent la tête. Nous sommes à présents une évidence.
Les forces de l'ordre ne décollèrent pas, elles viennent nous menacer, et nous avertir qu'ils énoncent la première sommation, à la troisième ils nous dégageront de force en nous mettant en garde à vue.



Je reste calme , les médias sont là interrogent notre contact presse, nous avons rempli notre mission. Je sais qu'à présent nous pouvons remballer et repartir, que le premier pas de la campagne est lancée qu'il n'est plus permis de ne pas savoir.

